

LE MONDE ILLUSTRÉ.

Montréal, 10 janvier 1885

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-nous, par Léon Ledieu. — Légende hindoue par Charles Buet. — Le combat de Tuyen-Quan. — Tirage des primes du mois de décembre : Liste des numéros gagnants. — La Chambre No. 7 (suite), par Raoul de Navery. — Poésie : Flux et reflux, par François Coppée. — Le drame du Palais de Justice. — Un conseil par semaine. — Récréations en famille : Anagramme-devinette, logogriphe, problème d'échecs et rébus. — De partout — Primes du *Monde Illustré*.

GRAVURES : Paris : Le drame du Palais de Justice : Mme Clovis Hugues faisant feu sur M. Morin — Les affaires du Tonquin : Combat de Tuyen-Quan. — Nos illustrations de la mode : Vêtement satin, velours et fourrures : Toilette en faille ; Costume en lainage ; Toilette lainage et velours vert. — Rébus.

ENTRE-NOUS

Ouff..... !

Dieu ! que je me suis donc amusé !

Huit jours durant, boire, manger, parler... Huit jours durant, dire du matin au soir : "Je vous la souhaite bonne et heureuse..."

Je lui serre la main, il me la serre, nous nous la serrons, vous vous...

C'était comme cela à la ville, à la campagne, sur la terre et sur l'onde, en voiture, à pied, à cheval... ce sera comme cela plus tard dans les nues, quand nous nous rencontrerons en voyageant en ballon.

A la maison, c'était un vrai supplice !

Figurez-vous qu'un ami, le misérable ! s'est avisé de faire cadeau à mon gamin d'une boîte complète d'outils de menuisier, et ce, à la grande joie du garçonnet.

Ah ! le résultat a été joli.

Deux heures après avoir reçu ses étrennes, le petit bandit sciait un pied de la table de la salle à manger ; le soir, il plantait des clous dans les chaises, et sa sœur n'avait trouvé rien de mieux à faire que de raboter un charmant petit meuble de laque japonaise, auquel je tiens beaucoup.

Et mon ami est... un ami ? C'est un misérable, je vous le répète.

* * *

Partout où je suis allé depuis huit jours, j'ai entendu sonner de la trompette, battre du tambour, jouer de la flûte, toucher du piano, le tout accompagné de cris de poupées, de hurlements de bêtes mécaniques, etc., etc.

Ces jolis enfants, on les trouve charmants, pleins d'esprit, bien qu'un peu bruyants, pendant les trois premières visites ; à la quatrième, on trouve que c'est monotone ; à la cinquième, c'est toujours la même chose, et quand on arrive à la demi-douzaine, c'est un ahurissement complet qui s'empare de vous.

Je parle ainsi des visites intimes, chez les amis qui se font une joie de vous prouver les progrès que la fillette, qui est revenue du couvent, en vacance, a faits sur le piano depuis l'année dernière. On fait venir aussi le garçon, qui débite une fable, et le plus jeune qui annonce un compliment.

Quand aux visites grand genre, où les dames, gantées, vous reçoivent en répondant à votre profond salut par un léger mouvement de tête ; quand aux visites où on se dit, comme je l'ai entendu.

—Madame...

—Monsieur...

—Vous êtes bien, madame ?

—Très bien, monsieur.

—Temps froid.

—Très froid.

—Madame...

—Monsieur...

Salut profond du monsieur, hochement de tête de la part de madame, c'est tout.

Quand à ces visites... ce ne sont pas des visites : c'est de la pantomime.

Aussi, on le comprend si bien, que l'usage d'en faire se perd de plus en plus.

Pourquoi se perd-il ? Parce qu'on ne sait plus les faire avec cœur, simplement et honnêtement, comme autrefois.

* * *

Quelle mouche vous pique, me direz-vous, il y a

huit jours vous chantiez sur un autre ton : tout était rose, tout était gai au jour de l'an, et vous parliez même des visites d'une manière tout opposée à celle que vous semblez adopter aujourd'hui ?

Ah ! si ce n'était pas *entre-nous*, je ne vous donnerais pas le parceque de votre pourquoi, mais nous nous parlons au coin du feu, donc..... *Honni soit qui mal y pense !*

Pourquoi je suis de mauvaise humeur aujourd'hui à propos des visites du jour de l'an ?

Parce que des gens qui voudraient me voir pen Ire haut et court m'ont serré la main en me souhaitant une bonne année suivie de beaucoup d'autres.

Parceque j'ai vu des débiteurs souhaiter longue vie à leurs créanciers.

Parceque j'ai été témoin de baisers menteurs échangés entre brus et belles-mères.

Parceque, devant moi, des ennemis mortels qui cherchent à se déshonorer publiquement, se sont donnés une poignée de mains en ayant envie de se mordre.

Parceque je sais que des neveux sont allés dire à des oncles à héritages qu'ils voudraient les voir atteindre l'âge de Mathusalem.

Parceque... parcequ'il n'y a pas dans l'année une journée où l'on ait fait autant de mensonges et joué autant de comédies que le premier janvier.

Je pourrais bien en dire plus long, le sujet est vaste, mais il a été tant de fois traité que je m'arrête bien vite, sachant bien que vous le connaissez à fond et que vous êtes de mon avis.

* * *

Le roi boit ! Le roi boit !

Vive le roi de la fève ! Celui-là n'a jamais fait le malheur de son peuple ! Ses sujets l'acclament avec joie, et c'est le verre en mains qu'on fait acte de vasselage.

Ce jour-là est encore un beau jour dans la famille, c'est la célébration intime et un peu païenne de l'anniversaire de l'adoration des rois mages, que l'Eglise fête chrétiennement avec grande pompe.

Une vieille légende raconte que l'étoile, après avoir conduit les bergers près de la crèche du divin Enfant, dit :

"Maintenant, je vais loin... fort loin, chercher les rois mages pour qu'ils rendent visite au Sauveur et lui portent quelques beaux présents de leur pays.

— Leur demeure est là-bas... aux quatre coins de l'Orient. — L'un habite le royaume de Perse, où le soleil se lève à l'extrémité de l'océan... L'autre viendra de l'Arabie Heureuse, après avoir franchi les contrées de Chavil et les déserts de Chuz... Le troisième règne aux confins de l'Égypte et de l'Éthiopie, dans le pays des dattiers... La terre est grande... Je dois amener Balthazar, Melchior et Gaspard... Je pars vite...

"Et l'étoile se mit à voyager du côté de l'Orient, dans son léger chariot aux roues d'or.

"Et les rois mages vinrent adorer le Sauveur."

* * *

De nos jours, le voyage des rois mages nécessiterait des précautions extraordinaires auxquelles on ne songeait guère en l'an un de l'ère chrétienne.

Il est vrai que nos sommes infiniment plus civilisés et que nos routes sont beaucoup plus carrossables et moins raboteuses qu'autrefois.

On risque moins de tomber dans les fondrières, mais il faut reconnaître qu'on a aussi plus de chances d'être lancé à cent pieds et plus, dans les airs, grâce à la dynamite.

Le télégraphe nous a en effet annoncé l'autre jour qu'une explosion venait d'avoir lieu à Londres, sur le chein de fer souterrain, entre deux stations de la grande cité.

Personne n'a été blessé, heureusement.

A la gare de *Gower Street*, les lumières se sont éteintes, et les ingénieurs chargés de faire fonctionner les machines produisant la lumière électrique ont été renversés. Les trains qui se trouvaient dans le tunnel se sont trouvés plongés dans l'obscurité, et la confusion, l'effroi, le désespoir et l'affolement des voyageurs est indescriptible.

Recherches faites, on reconnut que l'explosion était due à la dynamite.

Il n'y avait cependant dans le train ni roi ni empereur.

On voit que l'emploi des torpilles se popularise. La dynamite s'encanaille.

Tant qu'elle n'a été destinée qu'aux potentats, ce

n'a été qu'à demi mal, un roi se remplace ; mais s'il s'agit de nous tous, bourgeois, voyageurs, commerçants, ouvriers, etc., nous, peuple, cela devient plus grave.

* * *

Bien que la dynamite soit très en faveur actuellement, les voleurs ne délaignent pas la poudre ordinaire.

Vous avez vu avec quel succès ils s'en sont servis, lors du vol de bijoux commis chez un horloger de Montréal, le mois dernier, et peu s'en est fallu que le même fait ne se reproduisit la semaine dernière dans notre bonne ville.

Le gros travail était déjà terminé, les portes du coffre-fort enfoncées, et il ne restait qu'à allonger le bras pour s'emparer de l'argent contenu dans la caisse, quand deux gardiens de la paix eurent l'indélicatesse d'entrer dans le magasin où le voleur opérait tant à l'aise. Un coup de revolver tiré à la hâte et sans succès paralysa pour une seconde le sang-froid des visiteurs, et le coupable disparut.

Aucune arrestation n'a été faite, disaient tous les journaux en relatant la chose.

Aucune arrestation n'a été faite ! Mais si cela continue, on pourra faire cliquer ces quatre mots et les mettre au bas du récit de beaucoup de crimes qui se commettent.

On tue, on vole et on n'arrête pas.

Où est le meurtrier du malheureux Quenneville assassiné il y a quelques années ?

Où sont les voleurs des bijoux de M. Lefebvre ? Où bien d'autres encore !

* * *

Il est probable que la session du Parlement Fédéral s'ouvrira dans quelques jours, et chacun s'occupe déjà des avantages qu'il pourra retirer de la réunion de nos représentants dans la capitale.

Comme toujours, il y aura nombre de nominations d'employés qui seront faites ou préparées durant les deux ou trois mois que durera la session.

Pour une place vacante, cent candidats se présentent, quelques-uns comptent sur leur talent et leurs capacités pour l'obtenir, et beaucoup ont recours à l'intrigue.

C'est du moins une opinion généralement accréditée.

Baret de Jony écrivait en 1812 :

"De tous les vices inconnus chez les peuples sauvages, l'intrigue est celui dont on peut le moins s'occuper déjà des avantages qu'il pourra retirer de la réunion de nos représentants dans la capitale. Je possède un vocabulaire polyglotte de presque tous les idiomes des peuplades de deux Amériques, et je n'y trouve pas un seul mot qui puisse, je ne dis pas exprimer, mais seulement donner une idée de celle que nous attachons au mot intrigant. Si l'on disait à un habitant des bords du Missouri qu'il existe une classe nombreuse de gens assez industrieux pour obtenir, par adresse, ce qui ne doit être accordé qu'au talent et au mérite ; qui ont réduit en précepte l'art de tromper et de feindre ; qui spéculent sur la bonne foi des autres ; qui prouvent, contre l'axiome des mathématiciens, que la ligne courbe est la plus courte pour arriver au but ; qu'au moyen de cette science de l'intrigue on passe en peu de temps de la misère à l'opulence, du mépris à la considération, et d'un grenier dans un hôtel ; si l'on disait à cet enfant des bois que l'intrigue aplanit toutes les difficultés, dispense de tous les titres et ouvre toutes les portes ; mon sauvage, émerveillé de semblables prodiges, désirerait sans doute qu'on lui communiquât les secrets de l'art qui les opère ; mais si l'on ajoutait qu'il faut pour cela dévorer les affronts, supporter des injures, mendier des mépris, qu'il faut ramper et baisser gracieusement le pied qui nous écrase, je suis certain que mon sauvage redemanderait bien vite ses forêts et sa cabane, seul asile où l'intrigue ne pénètre pas."

On affirme que ce produit de la civilisation est assez commun chez nous, seulement on ne dit pas qu'un homme est intrigant, Jean-Baptiste l'appelle naïvement un homme *smart*.

* * *

Un des principaux collaborateurs du *MONDE ILLUSTRÉ*, M. Rémi Tremblay, vient de publier un roman, *Un Revueur*, et l'accueil qui a été fait à cette œuvre prouve sa valeur.

Un livre canadien est toujours une preuve de courage, d'énergie et de travail de la part de son auteur, dans notre pays où les écrivains ne peuvent